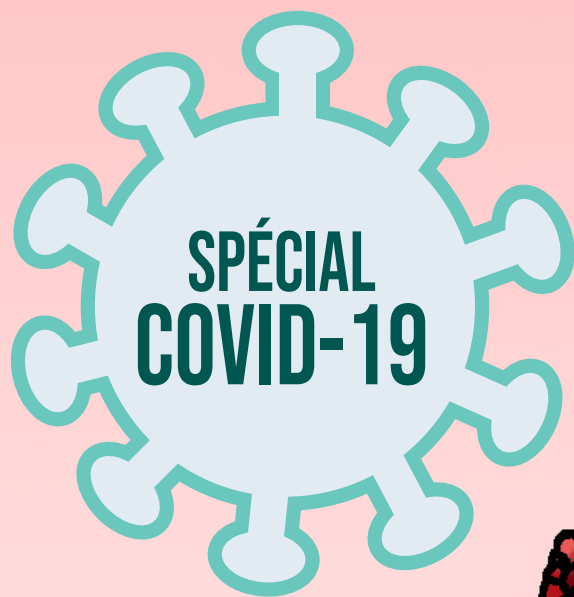




LE POLYSCOPE

Le Polyscope : porte un masque depuis 1967 – Volume 53, numéro 15 – 17 juillet 2020



RÉCIT D'UN
DOCTORANT
P.3

RÉSULTATS DU
SONDAGE
P.4-5

TÉMOIGNAGES DU
CONFINEMENT
P.8

COMMENT ÊTRE
UN ALLIÉ
P.9



CETTE SEMAINE

03 **Doctorant** et isolement: l'histoire04-05 **Sondage** : des lecteurs en confinement06-07 **Coronababy** : réflexion sur les derniers mois08 **Témoignages** d'étudiants vaillants09 **Réfléchir** aux autres et à soi-même10 **Tonte surprise** 100% maison

L'ÉQUIPE

Directrice
Trésorier
VP interne
VP archives
Responsable communauté

DIRECTION
 Oumaïma Haqqi
 Léon El-Nemr
 Franck Kinfaek
 Rachel Meyer
 Narimane Zennaki

Rédacteur en chef
Chef monteur
Cheffe de pupitre culture
Illustrateurs

RÉDACTION
 Jimmy Bell
 Ahmad Zaydan
 Oumaïma Haqqi
 Rachel Meyer, Alex Morel

Correcteurs Jimmy Bell, Salim Benkirane.
Journalistes Jimmy Bell, Salim Benkirane, Justin Cano, Bérénice Dubois, Léon El-Nemr.

Collaborateurs Iris Luthier, Jonathan Trane.

Et bientôt toi, à la session d'automne 2020 sur notre Discord !

CONTACT
 Case postale 6079
 Succursale « Centre-ville »
 Montréal (Québec) H3C 3A7
 Tél. : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
 f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ
 Accès Média
 (514) 524-1182

IMPRESSION
 Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL
 Bibliothèque et
 Archives nationales du Québec, 2020

ARTICLES article@polyscope.qc.ca
CONTACT ÉTUDIANT vieetudiante@polyscope.qc.ca

TOMBÉE vendredi à 23h59
RÉUNION lundi à 18h00

Le Polyscope est un journal publié périodiquement par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), avec certaines éditions électroniques et d'autres en format papier. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

En cet été... différent, il me fait plaisir de saluer les lecteurs du Polyscope. J'ai le privilège d'être rédacteur en chef cette année et je compte faire de mon mieux pour remplir les chaussures laissées vides par mon prédécesseur, William, que je salue et à qui souhaite le meilleur des succès aux cycles supérieurs. J'ai voulu faire cet édition spéciale dans le but de rassembler tout le monde autour de cette expérience pour le moins incongrue que nous vivons tous ensemble, chacun de notre côté. Bonne lecture!

ÇA TOMBAIT UN VENDREDI 13



par **Jimmy Bell**
Rédacteur en chef
jimmy.bell@polymtl.ca

Si tu n'as pas encore entendu parler de la COVID-19, je pense que tu devrais prendre un instant pour faire une petite recherche Google. Un test de dépistage, aussi, vraisemblablement. Maintenant que tu es un bon citoyen informé, j'ai le goût de commencer cette année scolaire en te partageant quelques constatations que j'ai faites pendant mes heures de temps libres de confiné. Quelques constatations que je dissimulerai plus ou moins habilement dans ce qui a été mon histoire.

Vendredi 13 mars 2020. Cette journée-là, qui ne s'annonçait pas si mal pour un vendredi 13 (haha. ha.), j'en étais à ma deuxième session d'université et je m'apprêtais à me rendre à mon cours de Calcul II avec Francis Torres (super prof en passant, si tu peux changer ton horaire, arrange-toi pour l'avoir). En soirée, j'avais mon intra de Programmation orientée objet qui s'annonçait plutôt difficile. On savait depuis quelques heures que le gouvernement avait annoncé la suspension des cours en milieu universitaire pour le lundi suivant, mais quand Poly a annoncé aux alentours de midi qu'elle suspendait immédiatement les cours et, de ce fait, toute activité d'évaluation, je ne te cacherai pas que la perspective d'avoir esquivé mon intra de prog' m'a réjoui. Pour faire bonne mesure, je me suis quand même pointé au début du cours de Calcul pour trouver mon prof assis sur le bureau, disant essentiellement de par sa posture que le théorème de Green, ça serait pour plus tard. Étant en résidence universitaire, il s'est écoulé peu de temps entre ce moment-là et celui où je suis arrivé dans ma chambre. Si les grosses affiches indiquant les postes de désinfectant ne m'avaient pas tant frappé, j'admets qu'une fois seul, assis sur mon lit à regarder le plafond, j'ai lentement pris conscience de la portée que ce foutu virus-là allait avoir sur la suite de mon parcours.

En fait, ce serait plus juste de dire que j'ai pris conscience de la « portée » qu'il allait avoir. J'utilise les guillemets parce que je pense que ce serait exagéré de dire que quiconque pouvait prévoir ce qui allait suivre. À vrai dire, je crois que si on avait tous su l'ampleur que ça allait prendre au moment où les restrictions commençaient à s'empiler, ceux qui s'en sont sortis avec une santé mentale à

peu près correcte seraient significativement moins nombreux qu'ils sont aujourd'hui. Avouez que

« restez chez vous pendant à peu près trois mois, ne retrouvez jamais votre vie normale, sachez que vous quittez une époque, qu'on vous y force, que vos études, vos stages seront peut-être compromis »

est un slogan beaucoup moins appétissant que

« ça va bien aller, on est fort, on est une nation, c'est la plus grande bataille de notre vie et on va la gagner ensemble. »

Loin de moi l'idée de saupoudrer dans mes propos une pincée de dédain pour les mesures gouvernementales, bien au contraire. À mon humble avis, si on nous avait servi la première version, on aurait eu une colonne « suicides » dans le tableau des décès reliés à la COVID, ce qui aurait été fort regrettable. N'hésitez pas à aller chercher l'aide offerte, si vous en avez besoin (bas de page).

Sur un ton plus léger, à ce moment-là, mes parents m'ont téléphoné pour me demander ce que j'allais faire. À voir la vitesse à laquelle les restrictions s'accumulaient, si je décidais de rester dans ma chambre à Montréal, il était probable que je ne puisse revoir ma famille avant un bon bout de temps. Me disant qu'on en avait pour deux semaines, j'ai ramassé le minimum et j'ai pris deux métros et deux autobus pour me rendre chez mes parents. Bonne décision, tu me diras. Trois-quatre mois sans famille, j'aurais trouvé le temps long (même si je l'ai quand même trouvé long, le temps). Je n'ai pas vraiment vu venir le courriel des résidences :

« Yo! Faut tu sortes, pas le choix. Sortir tout tout tout! Mais t'es pas vraiment obligé si tu peux pas. Mais c'est obligatoire. Mais si tu peux pas on va essayer de

t'accommoder, mais c'est obligé que tu t'en ailles. »

Tu te doutes, cher lecteur, que c'était emballé avec de la belle dentelle administrative, mais que c'était à peu près aussi clair que ça. Je t'épargne les détails du déménagement, mais ça fait mal à tout plein de niveaux, se faire sortir de chez soi. C'est une indépendance qui se perd, j'ai l'impression d'avoir régressé. Et bon, l'été est arrivé, j'ai fait partie des chanceux qui ont gardé leur stage et qui ont pu le faire à distance, mais je n'imagine même pas ce qu'ont dû vivre ceux qui ont passé de grandes périodes avec absolument rien à faire. Certes, des personnes extraordinaires sont capables de se générer une volonté et de faire plein de projets, kudos to you, mais moi, je ne peux pas. Et je sais que je les ai trouvées vraiment longues, les deux semaines où Poly était sur pause et où il n'y avait absolument rien à faire. Le virus a eu un peu cet effet pervers de nous donner le temps qu'on veut tous avoir depuis toujours, sans qu'on puisse vraiment l'utiliser pour entretenir nos relations interpersonnelles déjà fragiles...

Bon, c'était un peu mon histoire. Je sais qu'on a tous eu la nôtre, que chacun d'entre nous sent qu'on lui a volé quelque chose et que la société a un peu pris une sortie d'autoroute imprévue (on va se le dire, par contre, que l'autoroute allait pas se rendre bien bien loin anyway vu comment on traite notre planète), mais ça faisait du bien de le raconter. Avec un peu de chance, on pourra tous relate à un certain niveau avec les témoignages de cette parution et c'est bien connu – watch out la généralité québécoise – que l'être humain aime bien ça, pouvoir relate.

RESSOURCES D'AIDE EN CES TEMPS INCERTAINS

Si vous vivez de la détresse psychologique, communiquez avec le service de soutien du Programme d'aide en santé étudiante, accessible à tous les étudiants de Polytechnique Montréal, en appelant au numéro sans frais 1-833-202-4570 (service offert 24/7). Un professionnel vous répondra directement.

D'autres ressources sont disponibles en ligne : <https://interligne.co/>, <https://suicideactionmontreal.org>, <https://www.quebec.ca/sante/trouver-une-ressource/info-social-811/>

TÉLÉCHARGÉ DE LAB



par **Justin Cano**
justin.cano@polymtl.ca

Je m'étais pourtant juré que ce fusse ma dernière chronique. Mais à l'instar de son homonyme houblonné, le Corona m'a fait me resservir une autre fois. Point d'ivresse, non, juste une envie d'écrire avec mes deux mains et de raconter le temps perdu.

Acte I – La crise

Début mars, je fêtais normalement mon anniversaire avec mes amis dans mon logis. Une semaine plus tard, mon pays d'origine se confinait très durement. La guerre était déclarée contre cette infamie de virus. Totalement hébété et ayant peur pour ma famille plus trop toute jeune, enfant unique, je dinais avec deux amies Scopiennes le lendemain. Le repas était prévu de longue date, j'avais décidé de ne pas modifier mon emploi du temps, en prenant tout de même des précautions.

Je leur tins un discours assez sombre, ayant appris qu'un ami et un cousin étaient frappés par la maladie. Mon caractère de français étant de nature pessimiste et ironique, leur sensibilité toute québécoise fut piquée au vif. Je savais que malgré les mesures de confinement possibles ici, on allait avoir des victimes, et en masse. Elles me semblaient trop optimistes. Je m'entêtais : c'est bien trop tard pour fermer les frontières en prévention, vous verrez. J'espérais de tout cœur me tromper, hélas.

Je rentrai chez moi à pied. Je vis un gars ganté et masqué sortir sa propre poubelle. Je me dis «Bougre de bédigas, dégun ne

touche la poubelle, fada !» (VQF : «Criss de cave, ya juste lui qui y touche à sa poubelle, câline!»), c'est disproportionné. À l'inverse, en ce 15 mars, des mamies se faisaient des câlins en disant, «j'ai 71 ans, je suis assignée à résidence, à un an près, voyons donc ! Ça va pas pantoute durer». Nulle personne n'avait la bonne mesure, soit la peur, soit l'inconscience gouvernait. Et pour cause : aucune pandémie n'a été autant médiatisée que celle-ci.

1918 et sa grippe espagnole semblaient loin, la grippe de Singapour de 1956 insignifiante et la grippe de Hong-Kong, en 1968 (le Scope avait un an) n'avait même pas fait parler d'elle dans nos lignes. Pourtant, ces tueuses ont fait des millions de victimes, mais c'était un autre temps. Pas une époque où on volait le PQ (non pas le parti mais le consommable) dans les rayons car un abruti a lancé une rumeur dans un autre hémisphère. Tragi-comique.

Acte II – Pensons aux autres

Nous étions, avec mes colocataires, du haut de nos six diplômes universitaires et de notre nationalité baguette, très narquois de la panique des gens. Il n'y avait pas à s'inquiéter plus que cela : en restant chez soi en sus d'appliquer les gestes barrières, on était proche du risque zéro. Ce n'était ni l'apocalypse, ni un film zombie. Pas impressionnés à titre personnel, non.

Toutefois, oui, j'avais des inquiétudes pour mes proches. Mon grand-père, ancien mineur de

fond, a la maladie respiratoire typique de ces derniers : la silicose. Je prenais des nouvelles un peu plus souvent qu'à l'accoutumée car j'avais l'impression que l'on se faisait plus de souci pour moi que l'inverse. L'information est le meilleur des remèdes et la parole nuit fortement à l'isolement.

Isolement qui était typique chez des collègues étudiants. Ils étaient souvent seuls dans des tout petits appartements qui se retrouvèrent sans autre lieu où se rendre du jour au lendemain. Leur isolement était d'autant plus prenant en France où ils devaient faire une déclaration écrite à chaque sortie de première nécessité sous peine de contravention. L'anxiété s'ajoutait au marasme : le fun.

Quoique... le monopole du fun n'est pas que pour mes compatriotes. Ici, à Montréal, on sait être inventifs aussi. D'une part, on affiche à tout-va des arcs-en-ciel «ça va bien aller» et on arrose de communications rassurantes le milieu universitaire. D'une autre, on peut recevoir à huit heures un transfert de mail de l'UdeM en anglais, stipulant que l'on est expulsé de la résidence à midi pour des raisons sanitaires. Fort heureusement, je n'étais pas concerné par cette ignominie, qui me fut envoyée car je suis étranger et à Poly. Mais bon, ceux qui l'étaient ont dû ne pas dormir tranquille dans la rue en plein mois de mars.

Acte III – Plus ça change plus c'est pareil!

Je suis doctorant, par définition un loup solitaire qui passe son temps à magouiller des équations sur son PC. Parfois, il peut m'arriver d'avoir une interaction (oui.) avec un collègue ou un prof, mais étant à moitié à gauche (à Montréal) et à moitié à droite (à Toulouse) dans l'Hémisphère Nord, les visios sont la norme. Le télétravail est mon élément et à l'inverse de certains, je ne fus que peu affecté dans ma routine.

D'ailleurs, on peut vivre des choses marrantes en confinement. Par exemple, voir des boomers qui ne savent pas utiliser les logiciels de visio. Je suis sûr que chacun a vécu ceci : des cadrages bizarres, les interruptions d'enfants, les «j'entends/je ne vois rien» ou encore les chantiers des voisins du professeur. Ceci est une introspection impromptue dans la vie quotidienne de collègues ou de professeurs qu'on n'aurait imaginée quelques mois auparavant. Cela fait sourire voire provoque des crises de fou-rire avec un très respecté professeur titulaire qui saura se reconnaître.

Les activités en ligne sont parfois aussi hilarantes sans même l'intervention de l'être humain. Je me suis étouffé dans mon café en voyant que le logiciel VIA était encore codé sous Flash et ne proposait qu'un obscur client Windows. Linuxien, je pleurais à chaudes larmes à mesure que mon PC lutait avec son processeur pour faire apparaître les flux vidéos pixelisés dans un design digne du début des années 2000. Également, qui n'a pas installé plus de quatre logiciels de communication vidéo durant ce confinement? Zoom, Skype, Slack, Discord, MS Teams, Hangouts, Webex, VIA, ... vous prenez pas mal de place sur mon ordi les gars. C'est drôle mais mon SSD est rendu obèse, moi avec.

Acte IV – Dans les coulisses à Polytechnique (oui oui j'y étais)

Ensuite, il y a des choses curieuses dans le présentiel lorsque le télétravail y est impossible. Avec la prudente réouverture de Polytechnique pour les activités de recherche, je pus m'y rendre ponctuellement pour des tâches bien précises et déclarées. Tout d'abord, faisons état que la drastité des règles amène parfois à violer les règles élémentaires de bon sens. Attention donc, si vous rentrez, en

ayant le précieux sésame : vous devez de vous laver les mains et avec du savon. En touchant bien sûr le distributeur de papier essuie-tout comme tout le monde... Le gel hydroalcoolique à l'entrée n'est que pure décoration et vous serez vilipendé(e) par les gardes si vous osez déroger au savon.

Lorsque l'on monte dans les étages, on peut remarquer quelque chose de curieux. J'ai pu voir des marquages au sol très complexes, une sorte de graphe orienté pour piétons. J'étais seul, d'après mes rapides observations, au sein de l'étage. Cela dit, je me devais de respecter ces marquages scrupuleusement et ce, à chaque fois. Évidemment, les portes que tout le monde touche et les interrupteurs sont bizarrement ignorés de l'aspect propagatif du virus : aucune mesure n'est prise de ce côté. Marchez avec scrupule, touchez sans réserve et ça va bien aller!

Toutefois, outre ces détails comiques qui m'ont fait plus rigoler qu'autre chose, je tiens à souligner l'efficacité des services de Polytechnique. Même confinée, l'administration est efficace et ce, au prix d'efforts d'adaptation énormes. Les professeurs ont dû aussi composer avec la situation. Étant doctorant et chargé de lab, je suis bien plus proche d'eux que le polytechnicien moyen. Ils doutent, ils apprennent, ils composent avec le caractère stochastique des directives pour nous tous.

Les auxiliaires d'enseignement, souvent étudiants aux études supérieures, sont pleinement au service de cet élan d'adaptation. Nombre de chargés ont dû revoir leurs laboratoires, fabriquer ex nihilo des vidéos à la hâte, aider leurs étudiantes et leurs étudiants et ce, en dépassant largement leur quota d'heures. Tout cela pour que les élèves réussissent : on y était il n'y a pas si longtemps.

Alors, si vous avez le malheur d'être en troisième année de Génie Électrique et que votre chargé est un français avec un drôle d'accent, soyez assurés qu'il vous comprend. *Ut tensio sic accommodatio!!!*



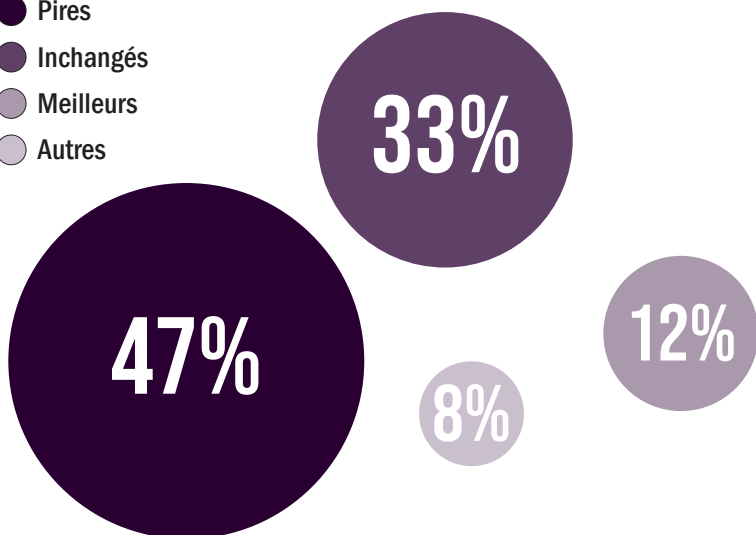
POLY EN CONFINEMENT

Note: par souci d'authenticité, les phrases originales n'ont pas été modifiées.
Note aux plus rigoureux : Les diagrammes circulaires ne représentent pas les proportions à l'échelle.

Le Polyscope vous a contacté afin de savoir comment se passe votre vie en confinement et ce que vous pensez de la session d'automne à venir. Vous êtes plus de 240 répondants!

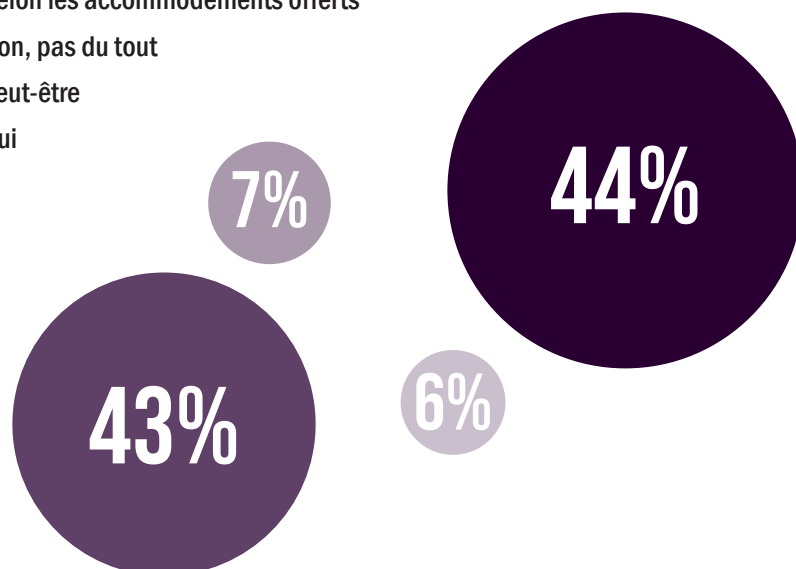
À L'AUTOMNE, MES RÉSULTATS SERONT :

- Pires
- Inchangés
- Meilleurs
- Autres



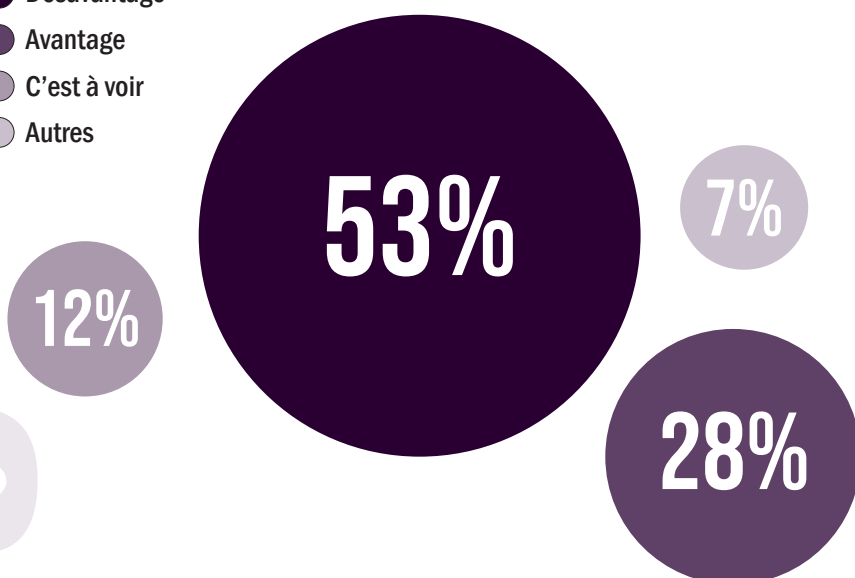
LES FRAIS DE SCOLARITÉ SONT-ILS APPROPRIÉS POUR UN MODE D'APPRENTISSAGE EN LIGNE?

- Selon les accommodements offerts
- Non, pas du tout
- Peut-être
- Oui



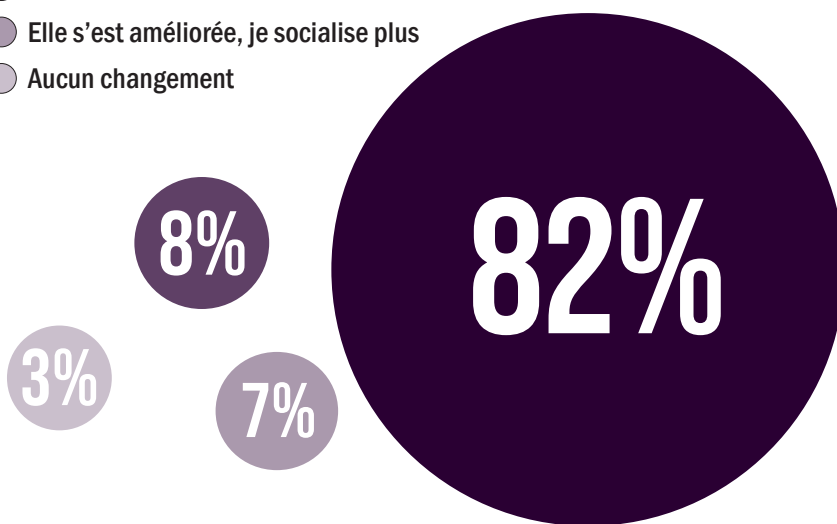
L'APPRENTISSAGE EN LIGNE EST UN :

- Désavantage
- Avantage
- C'est à voir
- Autres



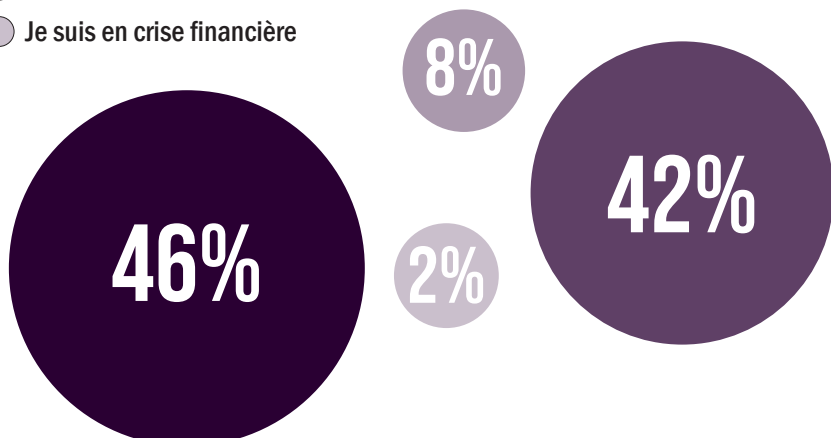
COMMENT VOTRE VIE SOCIALE A-T-ELLE ÉTÉ AFFECTÉE PAR LA COVID-19?

- Elle s'est empirée, je socialise moins
- Autres
- Elle s'est améliorée, je socialise plus
- Aucun changement



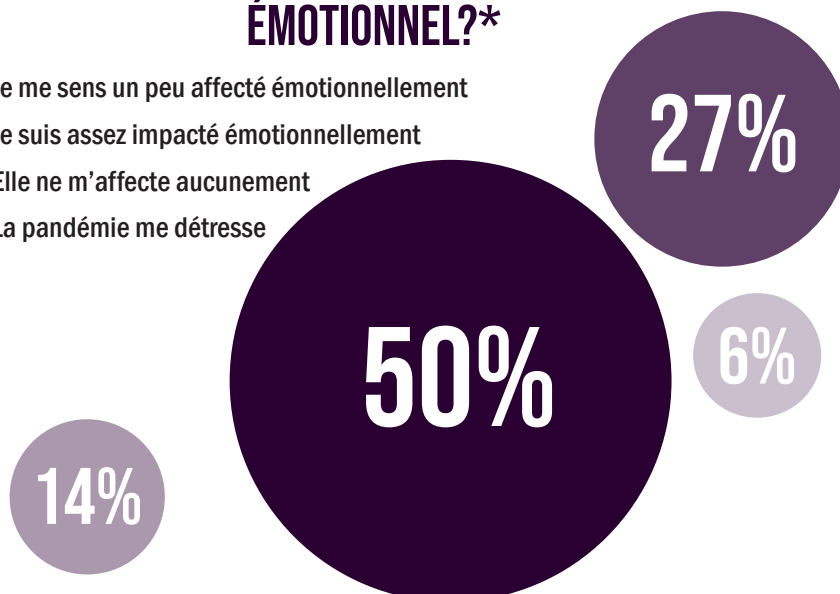
COMMENT VONT VOS FINANCES EN CES TEMPS DE PANDMIE?*

- Mes finances vont bien
- Je suis un peu inquiet pour le futur, mais j'ai assez d'argent
- Je vis des moments difficiles
- Je suis en crise financière



COMMENT DÉCRIRE LA PANDMIE AU NIVEAU ÉMOTIONNEL?*

- Je me sens un peu affecté émotionnellement
- Je suis assez impacté émotionnellement
- Elle ne m'affecte aucunement
- La pandémie me détresse



* UN FAIBLE POURCENTAGE REPRÉSENTAIT LA CATÉGORIE AUTRES ET A ÉTÉ OMIS

* UN FAIBLE POURCENTAGE REPRÉSENTAIT LA CATÉGORIE AUTRES ET A ÉTÉ OMIS

VOUS AVEZ DIT...

Note: ce qui suit ne reflète pas nécessairement l'opinion du Polyscope, de son équipe, de la direction ou de la rédaction. Les phrases ont été sélectionnées de manière à alimenter la discussion et de façon à montrer une diversité de points de vue.

... Sur les frais de scolarité en ligne

Les étudiants se plaignent du prix sans penser que le personnel travaille beaucoup plus que d'habitude pour compenser la qualité de l'enseignement. Alors que l'on peut obtenir autant de crédits que lors d'une session normale, les professeurs auront moins de temps pour la recherche. Juger le coût de la formation en se basant uniquement sur sa qualité est profondément égoïste. Il faut mettre en place un système de bourse pour les étudiants qui n'arrivent pas à payer leurs cours, mais brusquement tirer le financement par le bas lors d'une crise économique majeure est contre-productif.

... Sur l'avantage/désavantage d'un apprentissage en ligne

L'apprentissage en ligne est désavantageux pour plusieurs raisons... Par exemple, le fait qu'il n'y ait souvent pas de contact visuel entre l'enseignant et les élèves fait en sorte que le prof ne peut pas percevoir l'incompréhension dans l'expression faciale de ses élèves, et donc, il ne va pas réexpliquer la matière à moins que quelqu'un manifeste son incompréhension sur la plateforme utilisée pour le cours. Par contre, beaucoup d'élèves ne prendront pas l'initiative de dire qu'ils n'ont pas compris... [Aussi,] le fait que nous assistons à un cours (en synchrone ou asynchrone) en étant seul. Le fait de ne pas être en présence d'autres élèves ou amis rend l'apprentissage beaucoup moins motivant [:] on a tendance à être moins intéressé et moins concentré sur ce qu'on nous dit, et cela rend l'apprentissage moins efficace. On doit donc fournir plus d'efforts pour atteindre le même niveau de compréhension de la matière qu'on ne l'aurait fait pour un cours en présentiel. Cependant, je dois avouer qu'il y a certains avantages à l'école à distance : pouvoir mettre notre prof sur «pause», réécouter ses propos, ou encore répartir notre horaire plus ou moins à notre goût.

... Sur l'impact sur votre performance académique

Les cours théoriques et pratiques (TD) en ligne ne nous permettent pas d'interagir avec les professeurs comme on pouvait en présentiel. Poser des questions en ligne n'est pas très efficace & la compréhension des cours nécessite un effort supplémentaire. Les cours en ligne c'est apprendre indépendamment surtout quand les professeurs passent leurs diapositives sans explications réelles. Mes notes se sont empirées considérablement par rapport à la session d'avant. En plus, les professeurs ajoutent un degré de difficulté supplémentaire de compréhension comparé aux cours données la session d'avant, ce qui rend les cours et l'expérience académique insupportables.

... Sur l'impact de la pandémie pour votre comité

La liste est très longue.. mais ce qui m'inquiète le plus c'est le niveau de participation des étudiants. Mon comité offre la possibilité aux étudiants d'effectuer des projets concrets avec des vraies entreprises. En ce moment, nous nous chargeons de trouver ces entreprises mais nous avons aucune idée si les étudiants vont appliquer aux mandats, sachant que le travail est en virtuel et qu'il n'ont pas accès à plusieurs avantages que nous offrons habituellement.

Le plus difficile est d'imaginer une façon d'intégrer efficacement les nouveaux étudiants en génie informatique et logiciel, en plus de garder un lien fort avec sa communauté. Normalement nous organisons des activités, il faudra se réinventer pour l'automne.

CE QUI VOUS INQUIÈTE LE PLUS

78,1%

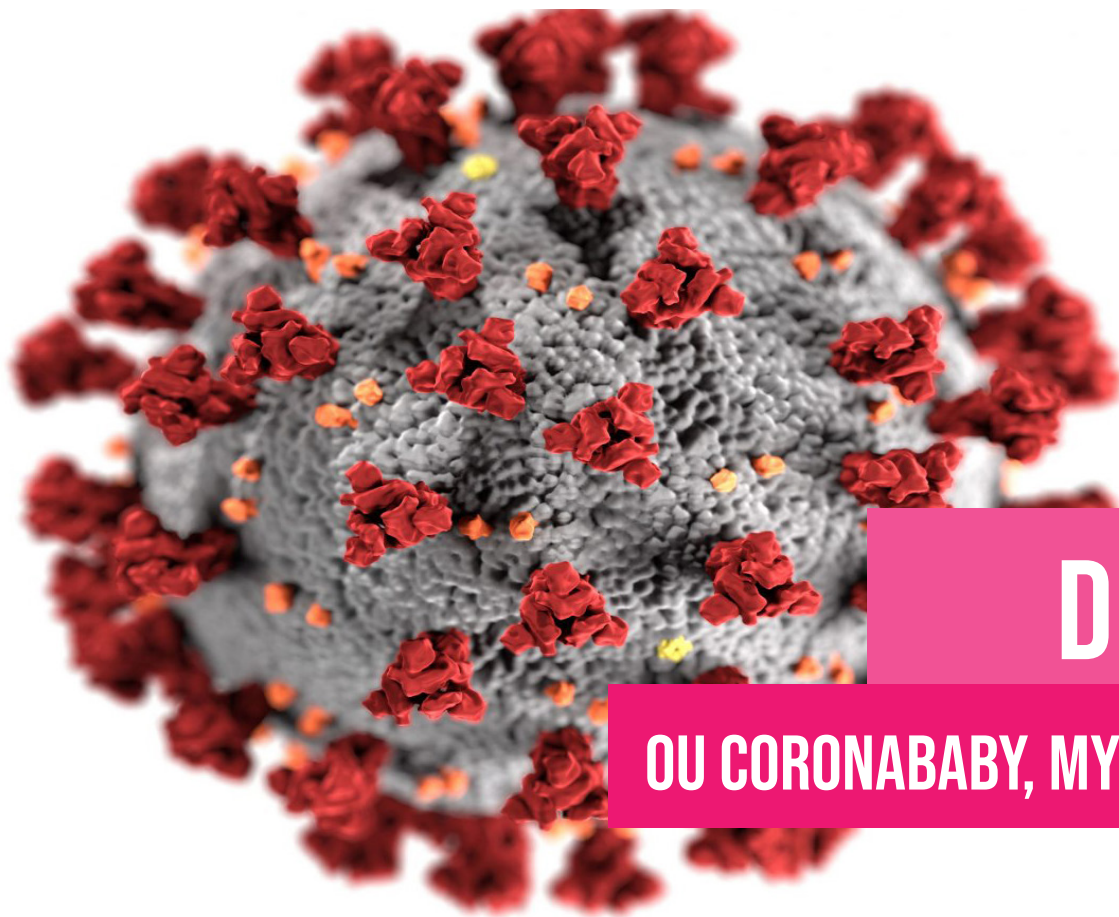
LA VIE SOCIALE À POLYTECHNIQUE ET L'ISOLEMENT

66,5%

LES RÉSULTATS ACADÉMIQUES

61,4%

VIE ÉTUDIANTE ET ÉVÉNEMENTS



DIES IRAE

OU CORONABABY, MY BABY OH!

Modèle 3D de notre nouveau souverain. © GENENGNEWS

*Ne suffit-il pas de la repousser?
 Cette poussière couvrant l'ancien Testament-
 Qui barbare et cruel fut déclaré -
 Afin de lire notre année et sa démente?
 Les criquets, ravageant notre champ par milliers,
 Dévorant de lointains continents à leurs pieds-
 Victimes de l'impérialisme de longtemps-
 Ne racontent-ils pas, par leurs cris stridents
 La légende de l'Égypte damnée?*

Faisons-y face, cette année a commencé avec un *bang*. Bien que la pandémie ne s'était pas encore propagée à travers le monde entier, mais bien dans les provinces chinoises, nous avons tous retenu notre souffle. Que ce fut par les feux qui rongeaient l'Australie, ce pour plusieurs mois, ou par les tensions immenses entre les États-Unis et l'Iran, personne n'était certain de ce qu'il se passerait. Généralement, une période d'immense instabilité et de tension est suivie par une de deux choses: soit une phase de stabilité et de paix, soit encore plus de confusion et de stress sur la corde mondiale tirée par les uns, brûlée par les autres. Prenons par exemple les guerres napoléoniennes: l'Europe n'a retrouvé une once de paix que lorsque le Saint Empire Romain et Napoléon partagèrent l'exil: l'Empire dans l'oubli, et Napoléon à Saint-Hélène.

Si la nouvelle décennie a commencé avec un *bang*, elle continue avec un *ka-pow!*. Ce n'est pas la première fois qu'un peuple a été confronté à une série de catastrophes et de malédictions. Dans l'Ancien Testament, Moïse cherche à libérer son peuple qui vénère un Dieu unique, contrairement aux Égyptiens. Le cruel pharaon nie aux juifs leur liberté, et par conséquent plusieurs cataclysmes s'abattent sur son propre peuple: sécheresses intenses et prolongées, des criquets par millions qui bouffent tout, peste empoisonnant le Nil... on va même jusqu'à tuer chaque enfant aîné du peuple Égyptien! Que cela vous soit fiction ou réalité, on doit admettre qu'il y a quand même beaucoup de ressemblances entre nous et les vénérateurs de Ra.

Nos dieux ne sont pas de bizarres amalgames entre animal et Homme, mais ne sont-ils pas davantage nombreux de nos jours? La jeune génération suit avec appétit insatiable tel influenceur, telle célébrité, tel YouTubeur... je me sens un peu vieux de le dire, certes, mais ce ne sont pas seulement les enfants. Vous avez tous entendu parler des boomers- une grande partie de ceux-ci défendent à la mort un certain Monsieur Marmelade. Et non, je ne parle pas de Paddington Bear.

Est-ce peut-être mère Nature qui nous rappelle, par les fureurs de nos ancêtres et leurs légendes, qu'elle seule maintient la vie sur Terre? L'avons-nous oubliée? Je sais que beaucoup parmi nous (moi inclus) souhaitent réjuvener la santé de Gaïa, mais malheureusement, nous ne sommes pas tous du même avis. Plus facile est-il, pour d'autres, de simplement se fermer les yeux sur les infernaux changements du climat et de l'atmosphère. A mettre Platon et sa caverne à la honte.



tous du même avis. Plus facile est-il, pour d'autres, de simplement se fermer les yeux sur les infernaux changements du climat et de l'atmosphère. A mettre Platon et sa caverne à la honte.

*Quoique biblique, la fin du monde
 Morose soit-elle, se réalise.
 Le jugement, seul au Divin jadis
 Se lit sur nos impôts et leur déclaration.
 Comme un pot-de-vin vient la bonne Prestation-
 Mais le prix que nous payons est loin de l'argent!
 C'est au Roi de défendre, avec fort d'élan
 Ses sujets, souvent perçus comme piètres pions,
 Qui gardent son trône démunis de poison-
 La facture montre des défunts par millions.*

Que vous soyez allié au gouvernement de Trudeau, sceptique de sa minorité ou opposant à son autorité, nous pouvons tous concéder une chose: notre réponse au coronavirus est lamentable. Certes, la prestation canadienne d'urgence a bénéficié ceux qui ont perdu leurs emplois par millions, et celle pour étudiants a protégé ceux et celles parmi nous qui se sont trouvés démunis.

Je parle ici, cela dit, de la réponse provinciale, et non pas fédérale. J'ai quelques problèmes avec Trudeau, certes- sa stance par rapport à SNC-Lavalin, sa réponse au coronavirus entièrement axée sur le monétaire, etc. Mais qu'a fait l'aide financière aux études? Le Québec plus affectée par la crise du coronavirus, mais si vous allez 2020-2021, vous PCUE sont non aussi par le provincial en tant que revenu assimilable. En d'autres mots, recevoir une aide du gouvernement fédéral augmente votre contribution provinciale, réduisant alors votre aide totale. Ce, simuler votre aide pour remarquez que la PCU et la seulement taxées par le fédéral, mais provincial en tant que revenu assimilable. En d'autres mots, recevoir une aide du gouvernement fédéral augmente votre contribution provinciale, réduisant alors votre aide totale. Ce, simuler votre aide pour remarquez que la PCU et la seulement taxées par le fédéral, mais provincial en tant que revenu assimilable.



En d'autres mots, le provincial prend de l'argent du fédéral destiné à une de ses classes les plus vulnérables. Qu'en est-il des dépenses étudiantes? De l'augmentation des loyers? Des frais de scolarité restant constants malgré la session en ligne? Le gouvernement de Legault a-t-il décidé que ces frais disparaissent aussi magiquement que le gouvernement américain envers le coronavirus?

Ne me prenez pas mal- j'adore ma province. Je n'irais nulle part ailleurs, mais c'est abusé. Pour plusieurs d'entre nous, 1500 dollars de moins à cause d'une contribution abusée veut dire un budget plus serré, besoin de travailler davantage pour compenser, moins d'argent pour les médicaments pour des conditions que l'AFE ne reconnaît même pas comme handicap. Come on. Si Arruda peut inclure tout le monde pour les tests de la COVID, Roberge peut certainement faire de même.

Vous l'avez tous deviné- on parle ici de George Floyd. Je ne vais pas m'obstiner à vous conter pour l'énième fois ce qu'il s'est passé, ni ne vais-je trainer le nom de cet homme à travers mon texte. Je peux vous dire, cela dit, que les droits de l'Homme confrontent plusieurs risques sévères, et que cela découle de l'évolution du monde post-guerre froide.

Et que courez-vous (bon, pas tous certes) en sortant de votre petit chez-vous touristique, qu'il soit de l'Est ou de l'Ouest? Du meurtre en pleine journée sous les caméras de quelque épicerie d'une part, un génocide en plein déroulement dans l'autre partie du monde d'une autre... oh, et saviez-vous que si le gouvernement de Pékin le souhaite, vous pourriez transformer un plaisant séjour en Chine en un pas-si-plaisant dans une prison à son nord? En effet, la Chine étend sa juridiction au monde entier quand il en vient aux critiques de la situation Hong Kong. Et qui la tiendra à respecter vos droits les plus fondamentaux, ou à ne pas fabriquer de fausses preuves afin de justifier votre emprisonnement perpétuel?

Je ne suis pas un homme de politique, ni n'ai-je la prétention de savoir tout ce qu'il se passe derrière les scènes. Je ne suis qu'un étudiant parfois poète qui en a marre de voir l'expérience humaine menacée partout dans le monde. Toutes ces menaces sont invisibles, abstraites, et n'existent pas vraiment dans la nature. Maupassant a écrit, dans une de ses courtes histoires d'horreur, que si un homme entrait comme intrus chez lui, il le tuerait sans peur de ses propres mains. Ce que notre cher Guy détestait et voyait d'un oeil pétrifié, c'était l'inconnu. Les choses que nous, humains, par nos sens limités et organes naturellement communs, ne percevaient jamais. L'intangible, l'immatériel, la menace que nul fusil ni dialogue puisse désarmer.

Je n'ai pas peur de la Chine- j'adore son peuple, son histoire infiniment riche et complexe, sa profondeur socio-culturelle. Je n'ai pas peur des États-Unis, ce malgré les millions et millions de cas de coronavirus. Ce que je crains, c'est ce dont Maupassant se plaignait lors de ses fantasmes induits de syphilis, mais pas les êtres célestes qui se promènent sur Mars. Non plus un spectre invisible qui boit tout mon lait. C'est l'être humain et sa distanciation de la nature. Non pas dans le sens que vous diriez hipster, mais plutôt les découlements de nos cerveaux hautement développés.

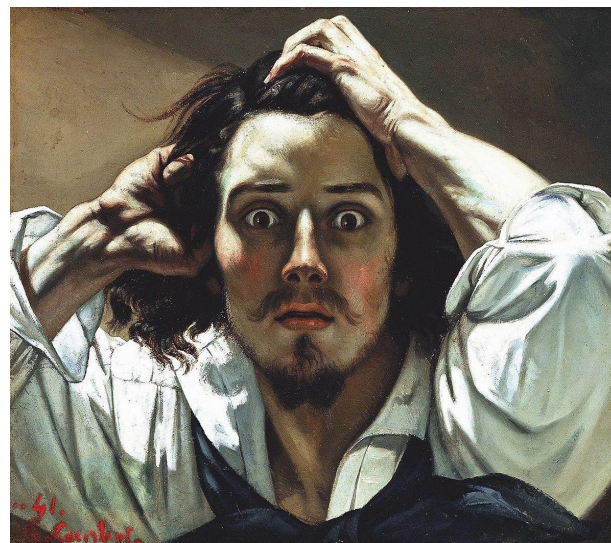
C'est...

Ce qui a mené M. Chauvin à étouffer M. Floyd.
Ce qui a mené les Uighurs à s'empiler dans des camps de "réhabilitation".
Ce qui a mené le triomphe de l'argent sur la santé.
Ce que Nietzsche nomma le moteur de l'humanité. Et, surtout, l'importance pour tant de gens du Dies Irae.

par **Léon El Nemr**
leon-chadi.el-nemr@polymtl.ca



*Ne suffit-il pas d'enterrer la flamme-
Vénérée telle que dignité autrefois-
Et de rendre les suffoqués borgnes
Sous le talon rancunier des forces
de l'ordre?
N'est-elle pas immonde, l'as-
phyxie du sort
Quand nous étouffent les pestes
de l'hors-là:
Le cadavre de Maupassant d'une part,
D'autre part les bottes du gouvernement
Dont les meurtres se cachent sous nuits
blanches?*



*Couverture de l'Horla,
ou moi une autre p**** de semaine sans coiffeur.*



Dies Irae - le jour de la fureur.

TÉMOIGNAGES

Vacances. Annulation des intras et contrôles périodiques. Fêtes tous les soirs.

Ce sont les premières choses auxquelles on a pensé quand Polytechnique a annoncé sa fermeture à la suite du coronavirus. Il s'est déroulé deux semaines sans avoir à étudier et à profiter de la vie entre amis.

Ensuite les résidences universitaires ont fermé du jour au lendemain. Il a donc fallu déménager

rapidement chez une amie et certains ont commencé à rentrer auprès de leur proches dans leur pays respectifs. L'inquiétude pour nos amis et notre famille sur l'autre

continent nous a vite gagné. Les cours en ligne ont débuté et le stress des examens finaux aussi. Les bars, restaurants, boîtes de nuits et autres ont fermé, donc les sorties se sont faites plus rares, mais on continuait à se réunir régulièrement entre nous dix.

Le stress de fin de session prenait de plus en plus de place et notre rythme de vie n'aidait pas à arranger les choses. Il était difficile de dissocier travail en « classe » et travail personnel à la maison, donc ce dernier était bâclé voire même absent. Difficile aussi de suivre des cours en ligne quand ton chargé de cours ne maîtrise pas

le logiciel et/ou quand tu as une mauvaise connexion internet. Les interactions professeurs/étudiants ont aussi été fortement impactées, rendant la compréhension de certaines matières difficile. Les rassemblements ont ensuite été interdits et on a tous commencé à plus ou moins se confiner chacun de notre côté.

L'heure des premiers examens a sonné, et j'ai dû subir un deuxième déménagement du jour au lendemain car les parents de mon amie ne voulaient pas que celle-ci soit perturbée par quelqu'un d'autre. Je me suis retrouvée isolée dans un appartement sans inter-

net, chez deux amis passant leur finaux autre part et avec un sentiment d'abandon, stressée et angoissée par la fin de cette session.

Cette période terminée, tout le monde est rentré chez soi, auprès de ses proches, et le choix de prendre une session d'été ou non s'imposa. Ayant une situation financière délicate et étant étrangère, il m'était impensable de devoir payer une session au prix fort pour des cours en ligne et de rentrer en France avec la situation actuelle.

On nous a ensuite annoncé des aides pour les étudiants, autant en provenance du gouvernement que

de Polytechnique. Heureuse fut ma surprise après deux heures d'attente au téléphone (qui a généré un hors-forfait de 400 dollars) que je n'y suis pas admissible et, sauf si vous faites le choix de mentir, que l'école n'offre d'aide qu'aux étudiants dans le besoin immédiat. Moi qui avait planifié de me faire de l'argent cet été pour payer ma session d'automne, j'ai fini sans job et sans aide financière. Remplie de craintes pour la suite de ma scolarité à Montréal, et seule.

par Iris

Le 13 mars dernier, Polytechnique Montréal a fermé ses portes pour une durée indéterminée. À partir de là, je me suis retrouvé confiné chez moi à devoir terminer la session.

Les trois premières semaines ont été stressantes pour moi : je ne savais pas à quelle fréquence je pouvais sortir de chez moi ni même comment gérer mon travail. Je ne savais pas quels travaux et exa-

mens seraient maintenus. Je suis toutefois resté à jour dans mes différentes leçons. Les examens n'ont finalement pas changé de date mais ont été faits en ligne. J'ai dû m'approprier une toute nouvelle méthode d'apprentissage : sur ordinateur, avec ou sans scan de ses travaux et surtout sans contact direct, ce qui était une première pour moi.

Le premier mois, je ne sortais

que pour m'acheter à manger. Je portais en permanence un masque et j'ai dû apprendre à bien plus souvent me laver les mains. Je lavais également instantanément les vêtements avec lesquels je sortais ainsi que mon téléphone. Il arrivait que je passe plusieurs jours sans sortir, ce qui avec le recul était assez traumatisant. De plus, la suppression de sports ou d'émissions que j'apprécie a accentué cette

impression de vide que je pouvais déjà avoir en restant enfermé.

Puis petit à petit, je me suis remis à me rouvrir au monde extérieur, ne sortant plus seulement pour aller faire mes courses. Je me suis remis au sport et j'ai même pu revoir certains amis, en prenant des précautions bien entendu. Je me suis habitué à vivre avec la situation actuelle et j'y prend désormais même du plaisir. L'apparition

de l'été a bien favorisé cela.

Pour résumer, le COVID-19 a drastiquement modifié mes habitudes de vie, que ce soit au niveau professionnel ou personnel. Mais désormais, je suis habitué à ce mode de vie confiné, il faudra que je me réhabitue petit à petit à la vie d'antan lorsque le COVID aura disparu et que les établissements rouvriront.

par Jonathan

PHOTOGRAPHIE ENGAGÉE



Manifestation en soutien au mouvement
BLACK LIVES MATTER
© Philippe Bouchard-Aucoin



À L'USAGE D'UN ALLIÉ

par **Bérénice Dubois**
berenice.dubois@polymtl.

Alors que les témoignages et les discussions autour de l'agression et la discrimination se font de plus en plus présents dans l'actualité, le sujet émerge peut-être également dans vos discussions interpersonnelles. Et même si vous n'êtes pas le premier à manifester, à publier ces témoignages et ces messages sur vos réseaux, à lever des fonds pour défendre les victimes, voici quelques conseils que je suggère d'appliquer dans vos conversations interpersonnelles pour « soutenir » les minorités.

S'HABITUER À LA DISCUSSION

D'aucuns pensent peut-être que le moyen le plus sûr de ne pas se noyer est de ne jamais aller dans l'eau. À celui qui éviterait donc systématiquement de se prononcer, voire qui fuirait toute conversation délicate, je dirais qu'il s'agit plutôt d'apprendre à nager. Le premier pas pour changer les réalités des minorités ne serait-il pas justement d'en parler? Le sujet des minorités étant souvent trop peu abordé dans les écoles, nous ne sommes pas habitués à en parler - ou alors plus tardivement. Sauf lesdites minorités et leur entourage

Ces conversations sont des occasions pour apprendre. Mon conseil est donc: soyez à l'écoute des autres. C'est très facile à dire, mais c'est, à mon avis, assez difficile à mettre en pratique, surtout quand les erreurs de jugement et la discrimination peuvent se fonder sur des choses très subtiles, se manifester discrètement et de la part de personnes qu'on porte en haute estime. C'est notamment le cas des micro-agressions, des propos ou comportements qui peuvent sembler à prime abord banals. D'où l'utilité d'en discuter et de chercher à en savoir plus et à s'éduquer. Même dans les cas où vous n'êtes absolument pas d'accord avec ce qui est dit, vous aurez au moins un indicateur de vos opinions et de votre position sur le sujet, opinions que vous n'êtes jamais obligé(e) de donner d'ailleurs.

LAMBEAUX

Après plusieurs années de labeur académique, être enfin diplômé. Soupirer de soulagement.

Après plusieurs années de labeur académique, être finalement diplômé. Contenir son souffle.

Impossibilité de retarder encore le choix de sa carrière. Comme un spectre qu'il a fallu fuir depuis ses dix-huit ans en feignant ne pas savoir qu'il allait tôt ou tard te rattraper. Enchaîner les années d'études, essentiellement guidé par ses aptitudes scolaires. Améliorer ses aptitudes scolaires, essentiellement guidé par le «marché» de l'emploi. Observer le «marché» de l'emploi, essentiellement guidé par une loi dont on ne sait si elle fut découverte ou inventée; celle



© Léa-Kim Châteauneuf

PERCEVOIR SES ERREURS

Ce qui m'amène à l'écoute de soi (méta-regard, quelqu'un? Souvenirs de HPR?). S'interroger sur nos préjugés, nos idées ou notre comportement est un premier pas pour non seulement devenir plus tolérant, mais aussi pour remarquer et dénoncer la discrimination autour de soi, que ce soit en indiquant un propos déplacé à une connaissance ou en déposant une plainte à une autorité. C'est aussi le premier pas pour s'excuser, même très longtemps après, pour des propos ou des comportements discriminants.

Si vous ne savez pas quel comportement ou vocabulaire adopter, il suffit de demander. Arrêtez de justifier quelque chose qui pourrait être mal perçu (connaître une personne appartenant à une minorité ne rends pas vos propos

magiquement non discriminants). Vous n'êtes certainement pas la

seule personne à ne pas savoir. Ainsi, vous gagnez l'occasion de vous éduquer et peut-être d'en apprendre à d'autres par la suite. En somme, ne prétendez pas savoir ce que vous ignorez. Quand bien même vous êtes la personne la plus sensibilisée au Québec et faites vous-même partie d'une minorité, une autre personne appartenant à la même communauté n'aura jamais exactement la même expérience, ni les mêmes opinions, ni les mêmes sentiments que vous (le champs perceptuel!)



©Philippe Bouchard-Aucoin

RÉAGIR

Enfin, j'aimerais dire de ne pas prendre à la légère les situations dont vous êtes témoin. Vous pouvez être la voix d'une personne qui le souhaite et qui en a besoin, comme vous pouvez être une oreille pour ceux dans votre entourage qui ont besoin de se confier (écoute active eh oui). Ces quelques pistes lancées dans l'espoir de rendre notre milieu universitaire plus accueillant et par conséquent favoriser la réussite à Polytechnique qui, soit dit au passage, annonce plus de 30% de nouvelles étudiantes pour l'automne 2020.

par **Salim Benkirane**
salim.benkirane@polymtl.ca

de l'offre et de la demande. Apprendre à offrir au monde ce qu'il demande. Et finalement, renouer avec son intelligence, divertie à coups d'heures de cours bien trop nombreuses, pour se concentrer sur ce problème que l'on aura vainement tenté de chasser: que faire de sa vie? Découvrir toute l'ironie de cette question dans la jeunesse de la bouche qui l'a posée. Dans l'éphémère que constitue cette jeunesse, qui ne saurait mieux témoigner de la relativité du temps. Se dire que vieillir de 5 ans lorsqu'on en atteint 60 n'est pas grandir de 20 à 25 ans. Que la vie est probablement encore longue, mais certainement incertaine.

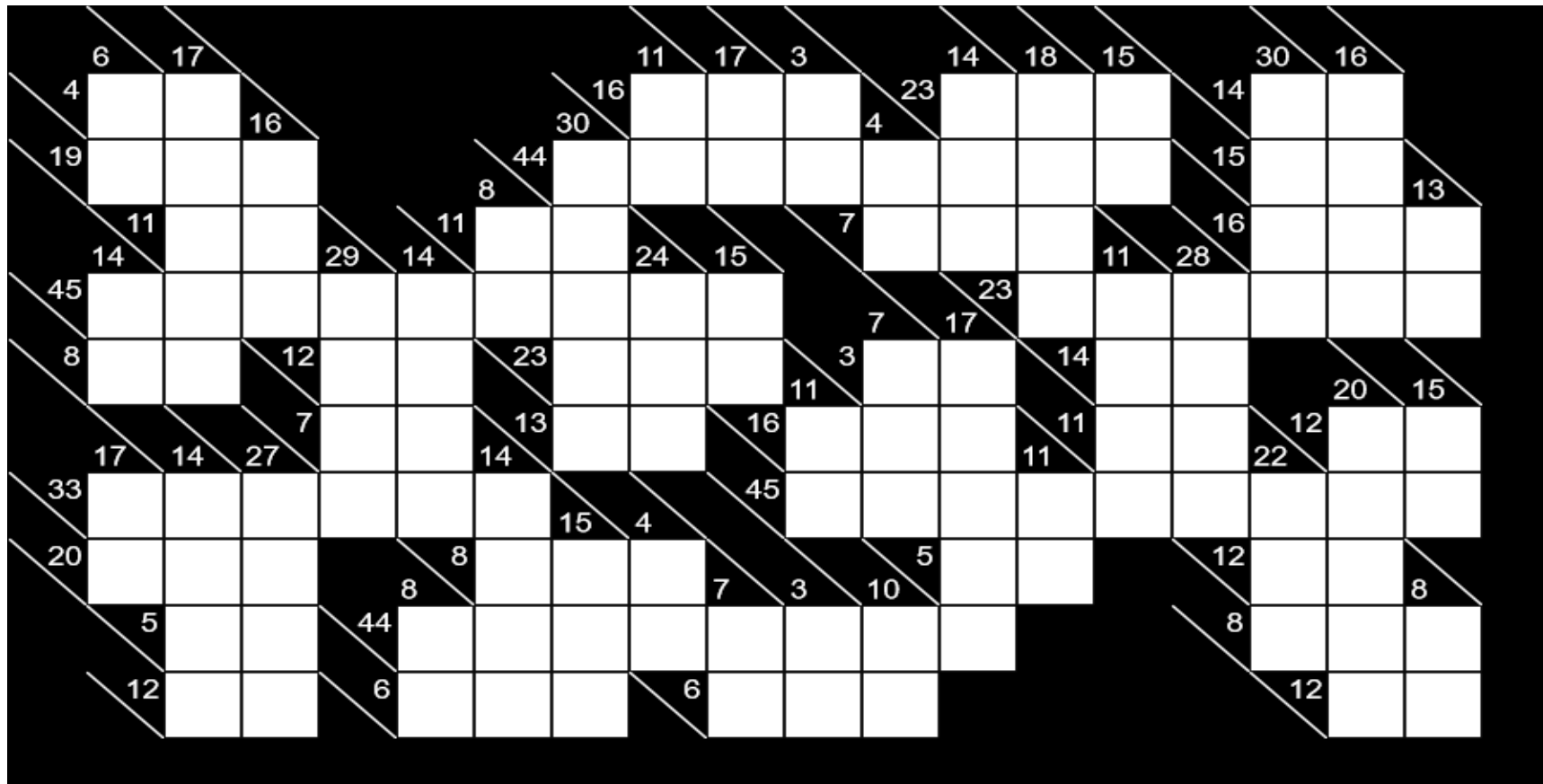
Repousser, repousser, repous-

ser ce choix décisif. Se plier docilement aux exigences scolaires. Chercher la fierté des parents. Chercher la fierté du maître. Chercher la fierté du patron...? Oublier la sienne. S'ouvrir les portes de la sécurité. Motivé par la peur d'être en «bas» de l'échelle, englouti par ses milliers d'échelons, horrifié par sa vertigineuse verticalité. Avoir la nausée. Penser à un monde horizontal. Revenir à la réalité. Vouloir gagner sa vie. Se demander ce que font les gens qui l'ont perdue. Une fois les portes de la sécurité franchies, entendre le bruit sourd de leur claquement. S'asseoir sur le pouf du confort. S'y détendre. Y plonger. S'y noyer. Oublier l'existence d'un monde au-delà des portes refermées.

Ton entourage inquiet à l'idée que tu choisses une voie qui paye moins. Qui semble penser que gagner un salaire correct n'est en réalité que perdre une partie du salaire auquel tu pourrais prétendre. Que c'est gâcher son capital savoir-faire. Son capital éducation. Son capital capita. Ne pas l'optimiser à l'aune du rendement financier. Ne pas obtenir un bon retour sur fond d'investissements scolaires. Ne pas bien se vendre sur ce «marché» de l'emploi. Finalement, ne pas bien utiliser son capital dans un système cruellement éponyme. Observer tous ces gens aspirés par leurs aspirations. Entendre leurs projets en vue d'atteindre leur pouf du confort, en ayant peur de

les écouter. Comprendre que tous ces calculs ne tendent que vers des cales-culs.

Savoir qu'il est possible d'être éduqué tout en vivant modestement, sans savoir si tu en as le droit. Le droit de dilapider l'argent que tu n'as pas encore acquis mais que le système te réserve. Le droit d'actionner tous les engrenages de ce système pour finalement tenter de t'en soustraire au dernier moment. Te sentir piégé par ton diplôme. Avoir peur d'être pris dans l'infamale monotonie d'une job à la con. Être affligé de comprendre qu'ils sont souvent mieux payés que des métiers qui nous ont permis de rester vivants en ces temps de pandémie.



	2		7		3		1	
7				8		2		9
3				2				
5	6	9	2				4	
				5				
	1				7	5	2	8
				7				3
8		7		4				2
	4		5		9		8	

		4				3		9
					3		6	1
5	6	3	9					
4							1	5
1		7		6		9		2
	2	9						7
						3	8	2
	4	1		8				
2		8					5	

BLOSH'S BD : COUPE DE CHEVEUX



par Alexandre Morel

